



Anna. Manon. Sophie. Elena. Quatre femmes se partagent ces quelques dizaines de pages. Deux sont âgées et deux autres, à peine adultes. Dans le premier texte, *Presque jour*, le lecteur se plonge dans une alternance de monologues. Manon vient de débarquer, les cheveux trempés et sans prévenir, dans le petit appartement calme et feutré d'Anna. Elles ne se sont pas vues depuis que Lucie, fille d'Anna et meilleure amie de Manon, a disparu, il y a déjà quelques années. Leurs pensées sont émaillées de mystère : la souffrance est à vif, Anna a peur de mal faire, Manon se demande pourquoi elle est venue se réfugier ici, en plein chagrin d'amour. Dans le deuxième texte, *L'Heure de papier*, Sophie mène son travail de fin de semestre dans un Ehpad : elle vient y rencontrer une romancière âgée et désormais résidente ici. Elles parlent de leur âge, de leur façon différente d'utiliser les mots, du temps qui passe, de l'écriture, des oublis... Elles digressent, se rapprochent, et leurs échanges résonnent étrangement. La langue est belle. Ponctuée d'interrogations et de tâtonnements, elle traduit les sensibilités et les souffrances de chacune. Dans ces deux nouvelles de la romancière suisse Sylvie Neeman se croisent des regards de deux générations de femmes. Quelle belle idée ! En creux se dessinent des portraits tout en nuances.